
Accueil

Description



Nos derniers articles



[L'Enragé Leclerc, poète sous le Directoire](#)

11/02/2025 L'Enragé Leclerc, poète sous le Directoire, c'est ainsi que l'on retrouve Jean Théophile Victoire Leclerc connu sous les noms de Leclerc d'Oze ou Leclerc de Lyon. Emprisonné au printemps 94, libéré après Thermidor, il occupa ensuite divers postes dans l'administration du Directoire. En parallèle, il poursuivit ses talents de versificateur, certains diront de rimailleur. On ne lui connaît, pour l'instant, que trois écrits de cette période parus en France. Le premier est un poème publié dans la Feuille nantaise du 14 janvier 1796 intitulé Songe et signé « Citoyen Leclerc employé à l'Instruction publique », très certainement une déclaration d'amour à l'ex Citoyenne Républicaine Révolutionnaire Claire Lacombe arrivée depuis peu à Nantes après avoir signé un contrat au théâtre de



[Chanson patriotique de Leclerc de Lyon](#)

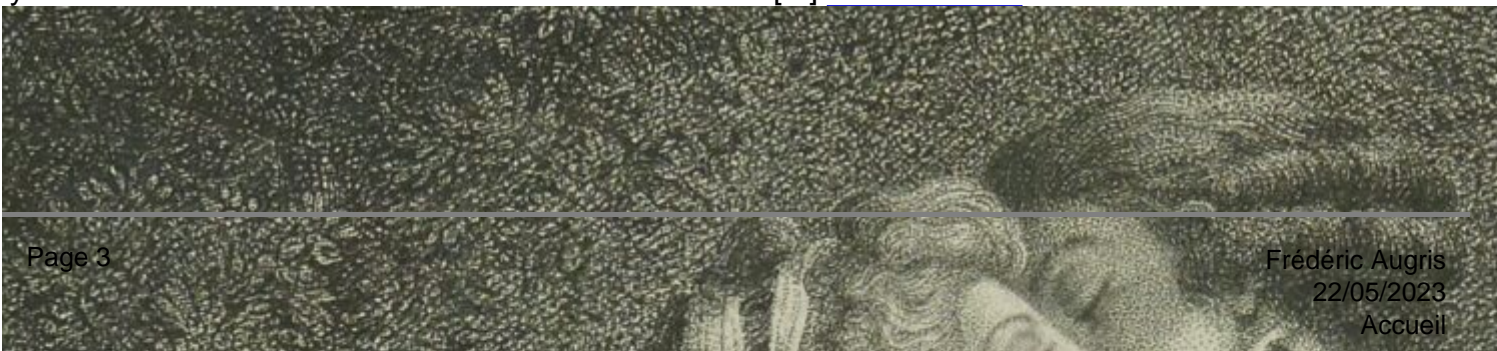
11/02/2025 Jean Théophile Victoire Leclerc D'Oze, alias Leclerc de Lyon fut connu sous la Révolution comme un membres des Enragés, mouvance politique se voulant représenter les sans-culottes et leurs attentes de vie moins chère. Mais moins connu sont ses talents de versificateur, et cela depuis sa jeunesse. Grâce à l'historien Claude Guillon, une Chanson patriotique de Leclerc de Lyon nommée histoire des Sans-Culottes parue dans le Journal des débats et de la correspondance de la Société des Jacobin du 20 juillet 1793 sur la prise des Tuileries, nous est parvenue. Alors que, par une manœuvre de Robespierre, Leclerc venait d'être chassé des Cordeliers avec Jacques Roux, il fit paraître le 20 juillet 1793 dans le Journal des Débats de la société des Jacobins, ce pamphlet d'un scatologisme qui peut nous étonner. Mais ce scatologisme correspond aussi au ton du Père Duchêne d'Hébert et ses « Foutre » à pléthore de gravures satiriques du moment ainsi que nombreux chants : faisant référence à la Seconde motion de M. l'abbé Fauchet, sur les droits des représentants & du peuple : faite à l'Assemblée générale des représentants de la Commune de Paris, le 25 novembre 1789 : Nous aurons incessamment Des nouvelles du Brabant (bis) Les prétendus patriotes Font caca dans leurs culottes Tant ils ont grand peur De monsieur l'Empereur. De plus, la Chanson patriotique de Leclerc de Lyon ayant été aussi publiée le 22 juillet dans l'Abbréviateur universel, ce journal jacobin nous donne comme précision importante qu'elle fut écrite en réaction à un autre chant : « Paris pendant ce temps là jouit de beaucoup de tranquillité quelques gens cependant présagent des crises nouvelles pour cette ville mais la plupart ne font pas de cas de ces espèces de menaces n'y font même aucune attention Il semble qu'on soit las de vivre au milieu de tant d'orages qui grondent au loin & paroissent tout prêts à fondre sur nos têtes. D'autres personnes en jasant fans vouloir jeter un coup d'œil trop curieux sur le lendemain & se trouvent heureux de pouvoir s'en entretenir librement aujourd'hui. Enfin il en est qui chantent & jusqu'au journal des jacobins nous a donné une chanson qui mérite d'avoir place ici après celle qui l'a fait naître » : Air On doit 60 mille francs ou C'est ce qui me console Rhabiliez vous peuple François Ne donnez plus dans les excès De nos faux patriotes Ne croyez plus que le cul nu

[Lire la suite...](#)



[Claire Lacombe comédienne à Lyon \(glanes\)](#)

02/02/2025 Article paru dans un journal concernant les débuts sur la scène lyonnaise de la future révolutionnaire Claire Lacombe [...] [Lire la suite...](#)



Claire Lacombe

05/06/2024 La Révolutionnaire Claire Lacombe, comédienne à Nantes durant le Directoire : de la Citoyenne Républicaine Révolutionnaire à la tragédienne... . Introduction Cet article ne relate pas le combat politique de la révolutionnaire Claire Lacombe, ex présidente des Citoyennes Républicaines Révolutionnaires, plus qu'étudié, mais va tenter de mettre en lumière une facette moins connue qui est sa carrière de comédienne à Nantes durant le Directoire. Claire, née en 1765 à Pamiers et sur les planches depuis ses 22 ans, s'est fait connaître à Marseille, Lyon et Toulon, avant son arrivée à Paris en juin 1792. En parallèle de son combat politique, elle semble avoir souhaité continuer son métier de comédienne. Ainsi, en novembre 1792, la citoyenne Lacombe est indiquée débiter au théâtre de la République, et y est citée dans les rôles de Cléopâtre, Phèdre et Séminaris. Ses talents ne doivent pas être sous-estimés, si l'on se réfère à Joachim Vilate, agent du Comité de salut public et juré du Tribunal révolutionnaire, qui en 1794 se souvient d'elle interprète de Rodogune : « (...) la tête haute, le regard fier, la marche imposante, on l'aurait crue, sur la scène, prête à jouer ses rôles (...) » Au printemps 1793, Claire Lacombe signe un contrat pour « les premiers rôles thragiques et comiques, ainsi que les reines et mères nobles de ce même genre, c'est-à-dire tant dans la thragédie que la comédie » dans une troupe devant jouer à Mayence. Mais la ville étant prise par les troupes ennemies, Claire se retrouve sans emploi pour la saison à venir. Notre comédienne, sans engagement, s'implique alors complètement dans le combat politique au sein de la Société des Citoyennes Républicaines Révolutionnaires, dont elle en devient une des présidentes. Mais à la fin de l'automne 1793, il n'est plus autorisé aux femmes d'avoir des activités militantes organisées, et la Société des Citoyennes Républicaines Révolutionnaires est dissoute. Contrat pour Dunkerque Au printemps 1794, Claire Lacombe ayant souhaité reprendre son métier de comédienne et ayant obtenu un contrat pour Dunkerque pour le 4 avril (16 germinal), demande un passeport. Lors de la séance du 14 mars (24 ventôse), un des membres du conseil de la Commune semblant bien connaître son registre lui indique « n'y jouez pas de rôles de reine, ni d'impératrice » ; ce qui lui vaut comme réponse de Claire : « il n'y en a plus ». Dans le milieu du théâtre, à quelques exceptions près, les contrats sont généralement signés durant la période pascale ; et en cette année de 1794, le dimanche de Pâques se trouve être le 20 avril. La date de départ de Claire Lacombe, au moment même où les Exagérés sont arrêtés (durant la nuit du 13 au 14 mars, dont Mazuel, proche de Claire) est considérée comme suspecte par la citoyenne Challa épouse Mellet, ancienne Citoyenne Républicaine Révolutionnaire n'ayant certainement pas accepté à la fin de l'été 1793, le rapprochement de la société vis-à-vis des Enragés. Notons que la citoyenne Challa dénonce aussi Pauline Léon, première présidente de la Société des Républicaines Révolutionnaires. Les deux anciennes présidentes sont arrêtées ainsi que l'ex Enragé Leclerc d'Oze dit de Lyon, époux de Pauline. Alors que le couple Leclerc est rapidement libéré après la chute de Robespierre, cela n'est pas le cas pour Claire Lacombe qui demeure en prison jusqu'au 18 août 1795 (1er fructidor an III). Notons que le Comité de surveillance de la section de la Halle au Blé lors de son incarcération à Sainte-Pélagie où elle y est depuis le 2 avril 1794, date de son arrestation, indique qu'elle est actrice « avant et pendant la Révolution, » que son revenu ne vient « rien d'autres que son état » et que, de plus elle « montre beaucoup de patriotismes, mais aussi beaucoup d'intrigue ». A sa sortie, elle habite alors chez son amie Justine

Théâtre l'ayant déjà hébergée à son arrivée à Paris. Arrivée à Nantes de Claire Lacombe Quelques mois après sa libération, Claire, après négociations avec Monlavet actionnaire principal et entrepreneur de spectacle à Nantes avec

[Lire la suite...](#)



[L'exécution des sœurs de la Métairie à Nantes en 1793...](#)

13/01/2024 Entre réalité et œuvre artistique Voici ci-dessus un tableau ayant pour thème la répression à Nantes durant la période révolutionnaire, et plus particulièrement l'exécution des sœurs de la Métairie. Intitulé *Épisode de 1793, à Nantes ou une exécution révolutionnaire sur la place du Bouffay*, il fut réalisé par un peintre né dans la cité des Ducs, Auguste-Hyacinthe Debay. Provenant du musée d'Arts de Nantes, il est exposé au château des Ducs de Bretagne, musée d'Histoire de la ville. Notons que deux autres œuvres également conservées à Nantes au thème approchant qui est celui des noyades seront prochainement étudiées. Mais qui étaient elles ? Et pourquoi Debay les a-t-il plus particulièrement représentées parmi toutes les victimes de la répression orchestrée par Carrier ? Les origines familiales des sœurs de la Métairie. Le patronyme complet des sœurs de la Métairie était Vaz de Mello de la Métairie (~~Métayrie ou Métérie~~). Leur branche était issue de deux familles nantaises d'origine portugaise, les Vaz et les Mello ayant demandé leur naturalisation au début du XVIIIe. Les Vaz de Mello donnèrent plusieurs médecins à la renommée nationale. A la seconde moitié du XVIIIe, une branche s'établit à la seigneurie de

[Lire la suite...](#)



[La mort du général Lyrot à la bataille de Savenay](#)

23/12/2023 Enquête sur le décès du général Vendéen Lyrot [...] [Lire la suite...](#)

[Un étonnant touriste du XVIIIe siècle à la Pagode de Chanteloup près d'Amboise](#)

28/07/2023 Au début du XIXe siècle, François Sébastien Letourneux, ancien ministre de l'Intérieur en 1797/1798, couche sur le papier du manuscrit de ses mémoires le souvenir d'un voyage qu'il fit entre Nantes et Paris entre septembre et octobre 1784. Lors du voyage de retour, il passe par Amboise ; voici ce qu'il écrit : « A Amboise, nous visitâmes la superbe maison Chanteloup, d'un luxe plus que royale ; et nous remarquâmes la pagode ou pyramide chinoise ; monument élevé par l'orgueil de Choiseul, pour y transmettre avec la mémoire de sa disgrâce ministériel, les noms de tous les grands qui étaient venus le consoler dans son exil. Le visir y semblait insulter encore un sultan. le marbre blanc et l'or étaient prodigués à la consécration de ces fastueuses inscriptions. »

Manifestement le lieu marqua l'esprit de François Sébastien Letourneux au point qu'il en évoque le souvenir plusieurs décennies après. Il est vrai qu'entre cette visite touristique et la rédaction des mémoires, la Révolution française avait fait basculer la France dans une autre époque et la Pagode pouvait alors symboliser un temps où un ministre en disgrâce pouvait s'offrir un tel caprice architectural. Privilège dont lui-même, également ministre déchu, n'avait put bénéficier.

François Sébastien Letourneux François Sébastien Letourneux est né près de Nantes à Saint-Julien-de-Concelles, le 3 octobre 1752. Il appartient à une famille de la petite noblesse de robe ; son père, Charles César Letourneux du Plessy étant juriste, avocat, sénéchal du marquisat de Goulaine, du Loroux et de La Chapelle-Basse-Mer. Il devint lui-même avocat à Nantes, au parlement de Bretagne puis procureur général syndic du département de Loire-Inférieure (Loire-Atlantique). Dès le début de la Révolution, il s'engage dans la Garde Nationale nantaise. En 1793, l'Ouest de la France bascule dans la guerre civile et sa famille va en payer le prix fort puisque sa soeur Catherine et sa mère sont tuées en 1794 lors du passage d'une colonne infernale sur Saint-Julien-de-Concelles. François Sébastien lui-même échappa à la guillotine, victime d'une guerre civile mais, politique celle là, entre Girondins et Montagnards. Une partie des autorités de la ville de Nantes, dont Letourneux, soutient le maire de la ville, Baco qui, en s'opposant aux décisions Parisiennes des Montagnards alors au pouvoir, s'engage sur la voie du fédéralisme. En juillet 1793, Letourneux est ainsi déclaré Traître à la Patrie et gagne Paris pour se défendre devant l'Assemblée en août. Par quel miracle échappe-t-il à la prison et à la guillotine ? Quoiqu'il en soit, la chute de Robespierre et la fin de la révolte Vendéenne en 1796, lui permettent de revenir sur le devant de la scène. En 1797, il devient ministre de l'intérieur. Un poste qu'il occupe jusqu'en 1798 devenant ensuite membre du Conseil des Anciens. Opposé au coup d'état de Bonaparte en novembre 1799, il est alors évincé du pouvoir... Redevenu simple magistrat local, il ne cessera de s'opposer à Napoléon. Il ne connaîtra pourtant la chute de ce dernier, puisqu'il décède le 16 septembre 1814. La pagode de Chanteloup Ainsi donc, avant de devenir un personnage public, Letourneux visita cet étrange monument qu'est la Pagode de Chanteloup à Amboise, alors qu'il est âgé de 32 ans et s'offre un voyage sur Paris avec quelques amis. On peut se demander ce qui amena Letourneux à visiter le lieux. En vérité, dès son érection, la pagode connaît un vif succès, comme le rappelle Alexandre de Lavergne dans son livre « Châteaux et ruines historiques de France ». « La pagode de M. de Choiseul eut un énorme succès. On venait de Londres, de Vienne, de Berlin, de Pétersbourg même pour la voir. Les kiosques, les boulingrins, les labyrinthes, toutes les importations exotiques étaient effacées par celles-là. Il n'y avait qu'un premier ministre pour avoir une pareille idée. » Il faut chercher l'origine du monument en 1761, lorsque le duc de Choiseul, premier ministre de Louis XV juste nommé gouverneur de Touraine, achète le domaine de Chanteloup près d'Amboise. C'est dans ce domaine qu'il se

[Lire la suite...](#)



[Le révolutionnaire Amable Joseph Meuris, un Léonidas sans-culotte ?](#)

14/07/2023 Rien ne destinait en premier lieu, le révolutionnaire Amable Joseph Meuris commandant d'un bataillon départementaire de Loire-Inférieure (Loire-Atlantique) à devenir selon certains historiens du XIXe un nouveau Léonidas. Par un saisissant raccourci historique, ce ferblantier montagnard qui, lors de la bataille de Nantes fin juin 1793 contre l'armée vendéenne, défendit un poste avancé et fut tué en duel par un girondin le 14 juillet 1793, était pour certains, sauveur de Nantes mais aussi de la République. En effet, dans la nuit du 27 au 28 juin 1793, Meuris à la tête d'un bataillon départementaire retarda une partie de l'armée vendéenne à Nort-sur Erdre. Il contraria ainsi le plan d'attaque de la ville de Nantes orchestré par les Vendéens et prévu pour le lendemain. Dès 1806, Alphonse de Beauchamp dans son Histoire de la guerre de Vendée et des Chouans citait cette action : (...) Le 27, d'Elbée attaqua le poste du bourg de Nort, pour de-là tomber sur Nantes, et prendre le camp de Saint-Georges à revers. A cette nouvelle, le général Canclaux accourut au camp pour faire partir un renfort qui ne put arriver assez tôt. Nort n'était défendu que par le troisième bataillon de la Loire-Inférieure. Cette poignée de braves commandés par Meuris, soutint pendant douze heures le feu continu de l'avant-garde des royalistes. D'Elbée, découragé par la résistance qu'il éprouvait, et croyant avoir à combattre une armée entière, allait ordonner la retraite, lorsqu'une femme échappée de Nort vint lui assurer qu'il n'était défendu que par quatre cents hommes. D'Elbée attaqua de nouveau, et fit lui-même des prodiges. Réduits à cinquante hommes, les républicains évacuèrent le poste, et emportèrent avec eux, leurs drapeaux; dix-sept de ces braves purent seulement rentrer à Nantes. Cette glorieuse résistance, à laquelle d'Elbée ne s'était point attendu, retarda sa marche, et donna le temps au général Canclaux de faire arriver un convoi de vingt six milliers de poudre et de six millions de cartouches, sans lesquelles il eut été impossible de se défendre (...)

« La Légende Un de ceux qui entretenirent durablement la légende fut l'historien Jules Michelet. En effet, suite au coup d'État de 1851 et le début du Second Empire ayant entraîné la perte de toutes ses charges, Michelet résida plus d'un an à Nantes. Durant ce séjour, il fréquenta le milieu républicain local dont Ange Guépin. Il en profita aussi pour effectuer des recherches sur certains des acteurs locaux de la Révolution et s'intéressa notamment à Joseph Amable Meuris. De par des écrits précédents, de ses propres recherches et ses opinions, Michelet intégra Meuris et sa part de légendes dans son iconographie révolutionnaire. Voici donc comment Michelet, dans son Histoire de la Révolution, relata les faits avec son emphase habituel : (...) Un bateau ramena par l'Erdre ce qui restait du glorieux, de l'infortuné bataillon Meuris, une trentaine d'hommes sur cinq cents. Le bataillon avait tenu son serment. Il s'ensevelit à Nort, pour donner huit heures de délai à la ville de Nantes. L'attaque, ainsi retardée, manqua, Nantes fut sauvée. Disons mieux, la France le fut. Son salut, dit Napoléon, tenait au salut de Nantes. Lorsque la France se souviendra d'elle-même, deux colonnes, l'une à Nort, l'autre à Nantes, rappelleront ce que nous devons à l'immortel bataillon et au ferblantier Meuris. Il faut dire que le bataillon avait trouvé dans Nort même, cette toute petite bourgade, une admirable garde nationale. Nort la sentinelle de Nantes parmi les tourbières de l'Erdre était constamment aux mains. Rien n'était plus patriote. Emigré une fois toute entière devant l'ennemi, elle s'était reconquise elle-même. Nantes lui avait, à cette occasion, voté un secours d'honneur, de reconnaissance. Les hommes du club

Vincent, Chaux surtout dont se retrouve partout la main dans les grandes choses, avait formé, choyé, cette vaillante avant-garde de la capitale de l'Ouest. Nort n'a ni mur ni fossé, sauf l'Erdre qui passe devant, et elle tint toute une nuit. À la vivacité du feu, les Vendéens ne soupçonnèrent pas le petit nombre de ses

[Lire la suite...](#)



[Leonor de Alorna, marquise d'Alorna, comtesse d'Oeynhausen](#)

09/05/2023 Mes recherches sur le général Henri Forestier m'ont amené à me pencher sur une autre figure historique : Leonora de Almeida Portugal Lencastre et Lorena, Marquise de Alorna et Comtesse d'Oeynhausen ; dite Alcide. Un drame familial à la base de ses futurs engagements politiques ? Née à Lisbonne le 31 octobre 1750, elle est la fille de Don Joao de Almeida Portugal, second marquis de Alorna, et de Leonora de Lorena, fille du marquis de Tavora. Sa famille compte parmi les plus vieilles et les plus hautes du Portugal. Elle descend entre autres de Don Petro de Almeida, marquis de Castel-Novo, Comte de Assumar et vice-roi des Indes. Et pourtant malgré une telle carte de visite, la vie de la jeune Léonora sombre très vite dans le drame. En 1758, alors qu'elle n'a que huit ans, elle est en effet envoyée en prison pour raison d'État, ou plus exactement, par la volonté d'un homme d'État le Marquis de Pombal. Les avis divergent sur le Marquis de Pombal ; considéré parfois à l'origine du renouveau

du Portugal mais, aussi comme un tyran. Le dit Marquis se nomme Sebastião José de Carvalho e Melo ; il est le maître du Portugal durant vingt-deux ans, dictant sa volonté au roi José Ier dont il est le secrétaire d'État, l'équivalent du Premier ministre. Le roi lui donne les pleins pouvoirs, si bien que, issu d'une



[Les ascendants de la](#)

[révolutionnaire Pauline Léon](#)

20/03/2023 De la jeunesse et de l'ascendance de Pauline Léon, nous n'en connaissions jusqu'ici que ce qu'elle avait indiqué dans son mémoire rédigé lors de ses quelques mois d'emprisonnement en 1794 : "Née à Paris le 28 septembre 1768, de Pierre Paul Léon fabricant de chocolat et de Mathurine Téholan, son épouse ; à l'époque de la Révolution, j'aidais ma mère veuve depuis cinq années à continuer son commerce et à élever sa famille composée de cinq enfants, et j'étais par conséquent nourrie et entretenue chez elle, ce qui a duré jusqu'à l'époque de mon mariage, c'est-à-dire jusqu'au 28 brumaire de la deuxième année républicaine, moment où elle me donna la direction de son état, ce qui m'obligea d'être assidue à la maison. Mon père était philosophe, il nous a élevés dans les principes, et si son peu de fortune ne lui a pas permis de nous donner une éducation bien brillante, du moins ne nous a-t'il laissé aucun préjugé (...) » [1]

Il est vrai que toute recherche généalogique, qui pour un historien n'est légitimement pas l'intérêt principal, est particulièrement complexe à Paris.

Toutefois en ce qui concerne Pauline Léon, la connaissance de ses ascendants est certainement une donnée à prendre en compte dans son implication révolutionnaire. Cette connaissance commence par le mariage de ses parents le 19 octobre 1767 paroisse Saint-Severin[2], et dont les bans furent publiés sur les registres paroissiaux de Langon, commune dans l'actuel département d'Ille-et-Vilaine ; en voici la retranscription : " Jay fait au prone de la messe pssle de ce jour vingt septembre mil sept cent Soixante Sept La première bannie de mariage de pierre paul Léon fils majeur d'emmanuel léon et d'abigaël La goune domicilié De la paroisse de St Séverin ville et archeveché de Paris et de mathurine thélohan fille mineure d'anne Thelohan et de pélagie Texier Domiciliée de droit en cette psse et de fait de la Susditte de St Séverin."[3] Un contrat de mariage avait été passé la veille indiquant que Pierre Paul Leon était fils de défunts Emmanuel Leon et Abigaël Lagouna (quelques fois Lagoune) et Mathurine Telohan fille de défunts Anne et Pélagie Texier, les deux demeurant rue Saint-Jacques[4]. Cela aurait pu nous faire penser dans un premier temps qu'ils s'étaient connus en ayant grandi dans la même rue et certainement en étant issus du même milieu social. En fait, ce n'était pas le cas et rien ne pouvait laisser présager ce mariage.

~~Emmanuel Leon, juif de nation portugaise grand-père paternel. Le premier~~
document connu d'un ascendant de Pauline vivant à Paris est une lettre de son grand-père paternel datant de 1729[5] : « Le 25 juin 1729, manuel Léon juif portugais de nation établi dans la ville de la Rochelle depuis environ dix ans,

[Lire la suite...](#)

date créée

22/05/2023

Auteur

fredericaugris